

journalistes

RASSEMBLEMENT

Dossier

L'humour, une béquille du journalisme ?

Ils sont journalistes et ont fait leurs premiers pas dans les médias classiques. Pour ensuite s'en détacher. L'humour leur a apporté une belle notoriété. RegARDS croisés sur le journalisme en Belgique.

Un point commun rassemble Charline Vanhoenacker, Myriam Leroy et Guy Verstraeten que nous avons interrogés : la déception des premiers pas dans la profession. Piges sous-payées, projets peu enthousiasmants, manque d'originalité dans le traitement de l'info les ont vite éloignés des médias classiques. Ils ont alors puisé leurs ressources ailleurs, au cœur de leur imagination, pour se lancer dans un autre genre : le billet humoristique. Certains sont carrément sortis des médias pour se livrer à des stand-ups. Guy Verstraeten est ainsi devenu Guillermo Guiz.

Ce qui les rassemble également, c'est qu'ils restent tous passionnés par l'information, son traitement, le décryptage, le partage avec le public. Au fond d'eux-mêmes ils sont journalistes. Mais ils espèrent une chose : que la profession réinvente sa manière de travailler. Myriam Leroy a d'ailleurs fait le pari de quitter l'humour pour revenir à un journalisme plus traditionnel. Avec l'ambition de le faire évoluer bien sûr.

Jean-Pierre Borloo

Suite et dossier en pages 4 et 5



Vous êtes attendus aux assemblées générales de l'AGJPB et de l'AJP

le samedi 27 février à 9h30
à la Maison des journalistes (Bruxelles).

Sommaire

Droits d'auteur

Reprographie: un rappel à l'ordre de la Cour de Justice européenne 2

Presse écrite

Une charte des bonnes pratiques entre les quotidiens sur le plagiat 3

Fonds pour le journalisme

Sept nouveaux boursiers en décembre 2015 6

Cinéma

«Spotlight» raconte une enquête du *Boston Globe*. 8

En supplément :
le dernier numéro de
« DéontoloJ », le trimestriel
du Conseil de déontologie
journalistique

Prix du journalisme



Le parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a remis son prix du journalisme 2015. En télévision, c'est l'enquête de Sylvie Duquenoey et Guillaume Wollner intitulée « Les fringues auront-elles notre peau ? » (RTBF) qui l'a emporté. En photo, Roger Job a gagné le prix avec le document ci-dessus, intitulé « Chasseur de dealers » publié dans *Paris Match Belgique*. Deux sujets soutenus par le Fonds pour le journalisme.

L'humour, comme une béquille pour le journalisme

Journalistes au fond d'eux-mêmes, ils ont pris le chemin de l'humour. Et ils disent leur déception par rapport au fonctionnement des médias traditionnels.

Charline Vanhoenacker: du journalisme autrement

Suite de la page une

Bardée de diplômes – philo romanes et sciences-po à l'ULB puis l'École de journalisme à Paris (ESJ) - Charline Vanhoenacker assume très bien le rire, l'approche caustique et satirique. Cela fait partie de son héritage culturel. Mais au fond d'elle-même elle se sent avant tout journaliste.

« J'ai commencé de la manière la plus orthodoxe, en travaillant pour des médias traditionnels : Le Soir, la RTBF. Ensuite j'ai effectué un fameux virage à cause des frustrations. J'avais une autre image du métier, je voulais aller sur le terrain, rencontrer des gens, observer des situations, mais cela n'a pas été possible faute de moyens. Et pour des critères de rentabilité. J'aurais pu continuer à travailler comme un mouton dans un média, d'autant plus que j'avais quelques bulles d'oxygène avec des reportages à l'étranger que j'autofinçais d'ailleurs. Mais il en a été autrement. »

70% de journalisme

En poste à Paris pour la RTBF, quand elle revenait de reportage, elle commentait de manière originale les coulisses de ce qu'elle avait vu à un collègue suisse. Celui-ci l'a encouragée à enregistrer une chronique humoristique. La RTBF l'a suivie dans cette voie et a diffusé chaque semaine son billet drôle, décalé, sur l'actu, qui complétait l'information sérieuse. Charline Vanhoenacker s'est également fait remarquer par son travail, critique, sans complaisances, sur la campagne électorale de François Hollande. Son regard affûté, forgé par la lecture de la presse satirique qu'elle affectionne depuis toujours, lui a permis de réorienter sa carrière. « Mon but est de proposer quelque chose de différent. Je pratique l'humour tous les jours (ndlr : une chronique quotidienne sur France Inter) mais mon souci premier est toujours d'expliquer des faits sous un angle non vu, non

traité. Je ne suis pas une humoriste, je ne fais pas de la scène, je ne cherche pas à faire rire avant tout. Le rire arrive après l'info dans ma charte des valeurs. J'estime que 70% de mon temps est consacré à un travail de journaliste : lire, interviewer des gens, vérifier des faits... puis je tords ce que j'ai récolté pour tourner les faits vers l'absurde. »

Charline Vanhoenacker se considère comme journaliste même si elle a d'autres casquettes : animatrice, productrice... Et elle n'a pas peur des étiquettes, ni d'être enfermée dans le genre qu'elle pratique actuellement. Elle n'est pas dupe, elle sait que l'attrait du billet humoristique va s'estomper. « L'humour devient ringard » dit-elle. Son ambition pour l'avenir ? Refaire du journalisme de fond.

30% de rire

« J'ambitionne de revenir à une autre forme d'expression, de profiter de ma petite notoriété pour faire financer des reportages que je ferais à l'étranger. » Son idée est de contribuer à renouveler le traitement journalistique du reportage. Son regard est très critique sur le fonctionnement actuel des médias : « Les Unes se ressemblent toutes, le traitement est très traditionnel, les informations sont peu originales, le sensationnalisme est partout, c'est la course au trash... » Son envie n'est pas de rentrer dans un moule. Heureusement, souligne-t-elle, il y a quelques exemples plus riches : la revue XXI, Society, le BD reportage... » Mais d'autres innovations sont à attendre et à espérer. Et elle compte bien y contribuer.

Charline Vanhoenacker n'est pas journaliste agréée, mais elle a travaillé au Soir et à la RTBF

Se présente sur Twitter comme: « journaliste qui fait des blagues sur @franceinter »



Charline Vanhoenacker a fait la Une des Inruptibles début janvier.

Guillermo Guiz multiplie les stand-ups avec un succès grandissant. Photo Laura Gilly/Montreux Comedy.



Myriam Leroy en studio sur la Première. Photo RTBF.



Guy Verstraeten: humoriste mais journaliste

Diplômé en Sciences politiques à l'ULB puis en journalisme à l'IDJ, Guy Verstraeten nourrissait de belles ambitions journalistiques. Mais il en a eu « ras-le-bol de la profession. Le statut d'indépendant sous-payé, le manque de satisfaction professionnelle... » Ce n'était pas gratifiant. Et même quand il travaillait sur une enquête, pendant deux semaines, il ne touchait que 300 euros bruts. « C'était indécemment ! ». Maintenant il fait plutôt de la chronique, des billets basés sur des techniques journalistiques. Et il ne se considère plus comme journaliste, même s'il continue à écrire pour Focus Vif. Sous son vrai nom. Sur scène, il développe alors ses talents d'humoriste sous son nom d'artiste : Guillermo Guiz.

« Je trouvais aussi que le journalisme tournait en rond. Chaque année, les mêmes sujets revenaient, avec les mêmes traitements... Je n'en pouvais plus. Je garde une idée très noble du journalisme, de ce qu'il devrait être. Mais dans le climat anxieux de l'époque, où on ne parlait plus que de restrictions, du manque d'argent, d'économies, je

me suis dit que ce n'était peut-être plus ma vocation, qu'il fallait faire autre chose de ma vie. »

Avant de se lancer dans une carrière d'humoriste, Guy Verstraeten a aussi été actif « dans le milieu de la nuit », sorties, discothèques... « Dans Focus, ils m'ont demandé une chronique sur la nuit et c'est la première fois que j'ai écrit sous le nom de Guillermo Guiz. J'ai utilisé le « Je » et développé un point de vue subjectif. C'était une approche humoristique aussi. Plusieurs de mes articles précédents étaient aussi teintés d'humour. Je suis comme ça dans la vie. On ne devient pas humoriste juste parce qu'on l'a décidé. En tout cas ça m'a permis de rebondir, après la période nuit. Mon ambition première était pourtant d'être journaliste politique au Soir ! »

Guy Verstraeten a été agréé comme journaliste stagiaire de 2007 à 2009.

Se présente comme: « journaliste pour Focus-Vif » sur Facebook et comme « Journaliste, chroniqueur, humoriste, DJ, boucher chevalin » sur Twitter.

Faire réfléchir par le rire

Mais par ses spectacles, le stand-up, les chroniques radio, c'est un peu du journalisme que Guy Verstraeten cherche à faire. « Surtout dans le «Café serré» de la RTBF (La Première) : il faut être drôle,

Myriam Leroy: un aller-retour vers l'humour

Au terme de ses études en communication à l'UCL, Myriam Leroy a cherché du travail comme journaliste, en espérant être engagée comme salariée dans un média. C'est plutôt un « puzzle de piges » qui s'est présenté à elle, en presse quotidienne, magazine et radio. L'humour, elle n'y pensait pas spécialement.

« Sauf que, dans le journalisme pur j'essayais toujours de mettre un peu d'humour, de la fantaisie au niveau de la forme, pour rendre les propos plus digests. Je cherchais à avoir un angle, à éviter les lieux communs... J'ai ensuite travaillé pour Focus Vif qui avait un partenariat avec Pure FM. J'ai commencé à faire des chroniques sur des séries télé puis ils m'ont demandé de proposer autre chose pour la saison suivante. Et j'ai proposé des billets qui dézinguaient des objets cultu-

rels qui étaient dans l'actu : disques, films, sur un mode humoristique. »

La chronique a super bien marché. Ce travail journalistique rigoureux, traité avec un point de vue éditorialisant, faisait rire, alors que ce n'était pas le but. Ses billets ont été labellisés « chronique humoristique » et Olivier Monssens (« On n'est pas rentré ») a proposé à Myriam Leroy de participer à son émission humoristique sur La Première. Ensuite, ce sont les portes de canal Plus qui se sont ouvertes à elle.

« Il y a deux ans, 90% de mon activité professionnelle était constituée de chroniques humoristiques, alors que ça ne me faisait pas nécessairement tripper. En réalité, faire de l'humour va plus vite. On peut rédiger la chronique chez soi sans avoir à aller sur le terrain. Le calcul est vite fait. Un moment donné, il faut remplir son horaire et si l'on veut un « salaire » plus ou moins décent, il est plus facile de faire de l'humour. Ce que j'ai pratiqué pendant un an. Maintenant, je n'en fais quasi plus. En fait, je n'aimais pas tellement. Ce n'était pas très nourrissant. On fonctionne fort en circuit fermé dans sa tête. C'est un exercice tellement solitaire qui se nourrit de sa propre réflexion et peu de celle des autres... »

Selon Myriam Leroy, le journalisme peut connaître un traitement humoristique, porter un regard malicieux, avoir une subjectivité pour autant que ce soit dit, assumé. Mais au terme d'une année placée sous le signe de l'humour, elle ne souhaitait plus faire cela. C'est volontairement qu'elle est repartie d'une page blanche l'année suivante. Pour refaire quelque chose qui a plus de sens, à ses yeux. « A force de tout traiter avec légèreté, on prend une distance par rapport aux événements qui se passent autour de nous. Ça peut mener au cynisme, à l'indifférence. Cela ne correspondait plus à ce que je voulais faire. Je voulais retrouver une activité qui avait plus de sens pour moi. Et dans ce cadre-là, le journalisme classique, anglé, avec un point de vue, et une originalité dans le traitement, me paraît plus nourrissant, pour moi et pour le public. »

Un dossier de Jean-Pierre Borloo